

La question de l'immunité post-grippale est donc dès maintenant posée et elle permet d'envisager avec moins d'inquiétude l'avenir de l'épidémie actuelle; il y a en effet, dans sa rapide généralisation, un motif d'atténuation prochaine, la plupart des sujets frappés récemment ou anciennement devant être réfractaires à la maladie et celle-ci tendant ainsi forcément à se limiter. Certaines constatations faites en Suisse semblent légitimer cet espoir (bien qu'il y ait des cas indiscutables, mais rares de réinfection). La notion de l'immunité doit également faire envisager avec moins de scepticisme que jadis la possibilité éventuelle d'une vaccination.

Mais pour pousser plus avant l'étude de ces questions, il faudrait être mieux fixé sur la nature du virus grippal. La spécificité du *cocco-bacille de Pfeiffer*, déjà ébranlée avant l'épidémie actuelle, reste discutable; si, avec M. Netter, plusieurs observateurs, notamment MM. Antoine et Örticoni, M. Legroux ont retrouvé ce germe chez nombre de malades, on tend de plus en plus à admettre qu'il peut n'être qu'un germe d'infection secondaire. Récemment MM. Rappin et Sonbrane ont isolé de l'expectoration des grippés un diplocoque voisin de celui étudié en 1892 par J. Teissier, Roux et Pittion qui semble plutôt un agent de complications broncho-pulmonaires. Les recherches que publient plus loin MM. Richet fils et A. Barbier montrent d'ailleurs que ces complications ont une flore microbienne très variable, que microbe de Pfeiffer, pneumocoque, catarrhalis s'y rencontrent seuls ou associés. Il est donc très difficile de préciser la valeur des constatations bactériologique faites sur l'expectoration des grippés. Toutefois une place à part doit être faite aux intéressantes recherches de MM. Nicolle et Le Bailly qui, poursuivies sur l'expectoration bronchique de sujets grippés, ont mis en évidence l'existence d'un *virus filtrant* susceptible de provoquer chez le singe et chez l'homme des manifestations morbides analogues à